

A M. Georges Lacombe

Mon cher Monsieur,

Je suis un inconnu pour vous - et je tiens à le rester encore...; mais permettez-moi de vous féliciter sincèrement de l'intéressant article, que vous avez publié sur "l'émigration Basque" dans le dernier numéro de l'Estuvaldun. Vous dites que "la bibliographie du sujet est peu considérable": rien n'est plus vrai, mais rien n'est plus facile à expliquer. Pour aujourd'hui, je n'ai ni l'intention, ni le temps d'entrer dans le détail de toutes les explications que l'on peut donner de ce fait, mais je tiens à affirmer d'une façon générale que si les documents concernant cette question, si importante pour notre pays et pour notre race, ne sont pas plus nombreux, cela tient de ce que ceux qui auraient dû s'intéresser à ce mouvement toujours croissant de nos compatriotes vers "les Amériques", n'ont rien fait pour le diriger de manière à assurer là-bas la condition matérielle et morale des émigrants. Ce mouvement a commencé & continué sans eux et en dehors d'eux; ils l'ont considéré d'abord comme une torguade, puis comme une sorte d'entraînement et enfin comme une chose tout à fait ordinaire. Mais parce qu'ils ne s'y sont pas intéressés autrement, ils ne l'ont pas suivi comme ils auraient

dû le faire : ils n'ont pas noté ses débuts, ses progrès et ses différents courants : comment s'étonner dès lors que "la bibliographie de notre émigration soit peu considérable ?" - Est-il impossible cependant de se faire une certaine idée de cette émigration ? Je ne le crois pas ; car, si nos compatriotes ne l'ont pas suivie avec toute la curiosité et tout l'intérêt qu'ils auraient dû y apporter, des étrangers l'ont observée suffisamment pour nous permettre d'écrire, grâce à leurs témoignages, <sup>au moins</sup> un abrégé de l'histoire <sup>de Baque</sup> en Amérique - Une autre fois, si mes loisirs me le permettent, je reviendrai sur "les explications" auxquelles je fais allusion plus haut : je vous citerai aussi quelques traits prouvant bien que nos frères ont été toujours des hommes entreprenants, hardis et "pratiques" en même temps. En attendant, je vous prie de nous donner dans votre journal baque ~~quel~~ d'assez longs extraits des travaux de M. Plante, de M. Cola et surtout de M. Etcheverry - ainsi, la question de l'émigration Baque sera remise sur le tapis, grâce à vous ; et qui sait, si Dieu aidant, on n'arrivera pas à trouver une solution, que nos compatriotes n'ont même pas songé à chercher. Vous n'ignorez pas que nos compatriotes de l'Argentine se préoccupent en ce moment de leurs frères, qui, suivant l'expression de M. Plante, "vivent misérables et meurent désespérés." Il faut leur prouver que nous nous intéressons à leur pénible existence initiale et que nous voulons y coopérer dans la mesure de nos moyens.

Un ami de M. E. Etcheverry

P. S. Vous ferez de cette lettre l'usage que vous voudrez.